

Đông Phong Nguyễn Tấn Hưng

**Monts et merveilles
au pays du Bois d'Aigle**

Cultures migratoires de la province
vietnamienne de Khánh Hòa

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FI.010.0113413.000.R.P.2009.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

*À la mémoire d'Yvon Dupré (1927-2006),
président-fondateur de l'O.N.G.
Soleils des Francophonies,
et à Arlette, son épouse,
qui ont tant œuvré pour la culture du partage
et le partage des cultures.*

Remerciements

Cette compilation n'aurait jamais pu se réaliser sans l'aimable aide de nombreux habitants de Khánh Hòa. Je suis particulièrement redevable à Messieurs Nguyễn Hữu Bại, Lê Ngọc Hòa et Lê Quang Du qui m'ont gracieusement fourni une importante documentation difficilement trouvable ailleurs. Les discussions amicales que j'ai eues avec eux ont aussi grandement élargi mes connaissances sur la province.

Le R.P. Gérard Moussay, Directeur des Archives des Missions Étrangères de Paris et ancien fondateur du Centre Culturel Cham de Phan Rang, m'a généreusement offert le *Répertoire des membres de la Société des Missions Étrangères 1659-2004* et communiqué de précieuses informations sur les Cham et leur langue.

Enfin, Monsieur Philippe Papin, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études (La Sorbonne), m'a fait l'honneur et l'amitié de préfacer mon ouvrage.

Que tous soient très sincèrement remerciés.

Préface

Ces *Monts et Merveilles au pays du bois d'aigle* constituent un ouvrage curieux et foisonnant, plein de surprises et de révélations, où le lecteur est emmené, page après page, à travers le paysage, l'histoire et les légendes de la province de Khánh-Hòa. L'auteur, Nguyễn Tấn Hưng, connaît parfaitement ces lieux qu'il a cent fois arpentés, pour le travail ou le plaisir, toujours muni d'un petit calepin, l'œil à l'affût et l'oreille aux aguets. Le Khánh-Hòa est sa terre d'élection, et il faut l'avoir entendu en parler pour mesurer à quel point ce constat n'est pas une clause de style.

Après avoir présenté les caractéristiques essentielles de cette province, et notamment sa géographie physique et humaine, l'auteur fournit un résumé historique qui permet de fixer les grandes charnières du cadre chronologique dans lequel s'insèrent les légendes et coutumes qui en sont issues. Car ce sont bien elles, ces légendes et ces coutumes, qui font la trame de l'ouvrage et le cœur de ses quatorze chapitres. Même quand il est question de personnages historiques avérés, comme la princesse Huyền Trân sur qui s'ouvre le recueil, ou le docteur Yersin sur qui il se referme, Nguyễn Tấn Hưng expose les différentes variantes des contes locaux qui se sont greffés sur la grande histoire et qui, de proche en proche, de glissement en gauchissement, lui ont donné la saveur très particulière des mythes populaires se transmettant de génération en génération, mais sans jamais se répéter à l'identique. La religion y occupe naturellement une grande place –

« Madame » est en effet la grande figure locale –, mais tout autant les conditions matérielles de l'existence, par exemple la difficile récolte du bois d'aigle ou le travail pénible des pêcheurs de la côte. Mais, qu'elles concernent les grands événements du passé ou bien les petits faits du quotidien, les hommes illustres ou les gens de peu, ces histoires ont toujours en commun de faire le lien avec l'ensemble d'une cosmogonie dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est marquée par le règne du monde animal. Au fil des pages écrites par Nguyễn Tấn Hưng, qui exhume et traduit pour nous des contes oubliés, c'est tout un peuple qui surgit, mais un peuple de loutres, de baleines, de tigres, de crabes et de moustiques. Les uns sont fastes, les autres terribles, et ils le sont alternativement, selon les époques et selon les peuples qui les vénèrent.

Ce qui fait tout l'intérêt de ces légendes, outre le plaisir qu'on éprouve à les lire, c'est d'abord qu'elles sont en permanence réinventées, reconstruites, remodelées pour répondre aux besoins présents de ceux qui les racontent. Venue du fond des âges, la loutre vient prêter secours à l'empereur Gia-Long, qui monte sur le trône en 1802 ; les gens du Nord venus au Khánh-Hòa en 1954 sont intégrés dans le tissu légendaire, où un peu plus tard la police politique et les camps de rééducation trouvent aussi leur place. L'histoire vécue par les contemporains se coule ainsi dans un récit qui tire toute sa force de n'être pas figé dans un dogme et qui, par conséquent, est plus apte que les religions constituées à répondre aux interrogations du présent. Ensuite, ces légendes intègrent en leur sein l'existence des populations minoritaires que l'histoire officielle – celle des annales de la Cour – n'a guère mises en avant. Les coutumes et légendes des Raglai et des Gié Triêng, par exemple, sont d'autant plus importantes qu'elles sont très mal connues par ailleurs ; et on ne peut qu'être surpris de la manière dont elles se sont mêlées à celle des popula-

tions viêt elles-mêmes. Il y avait jadis beaucoup plus de contacts entre plaine et montagne qu'on a tendance à le croire aujourd'hui, et les histoires populaires, parce qu'elles en portent la trace, constituent un précieux témoignage de ces échanges qui ont été culturels, et sans doute bien davantage.

Le livre de Nguyễn Tấn Hưng est donc un livre qui au plaisir d'apprendre ajoute celui de s'interroger. Ces contes sont importants, ils véhiculent tout un monde imaginaire qui échappe aux archives ordinaires et, si leur interprétation n'est pas chose facile, elle ne s'en impose pas moins à celui qui, une fois sur place, dans le Khánh-Hòa, s'aperçoit qu'ils sont encore très vivaces.

Philippe Papin
Directeur d'Études
École Pratique des Hautes Études – La Sorbonne
Ancien Directeur de l'École Française d'Extrême Orient de Hanoi

Introduction à Khánh Hòa

*Khánh Hòa là Xứ Trầm Hương
Non cao biển rộng người thương đi về.*

*Khánh Hòa est le Pays du Bois d'Aigle
Les monts y sont hauts et la mer immense,
et ceux qui l'aiment y reviennent toujours.*

Oui, elle a raison cette chanson populaire (*ca dao*), car je suis revenu à Khánh Hòa plusieurs fois de suite ces dernières années.

Comme de nombreux compatriotes de ma génération, je n'ai pas pu visiter beaucoup de provinces du Việt Nam, empêché de voyager dans ma jeunesse par les guerres incessantes, mais chaque séjour à Khánh Hòa m'a offert un émerveillement rarement ressenti ailleurs.

En plus des magnifiques sites naturels, historiques ou culturels, j'ai rencontré à Khánh Hòa d'authentiques érudits qui m'ont fait découvrir et aimer la très riche culture multiethnique de leur belle province. Certains d'eux occupent des positions enviables dans la Fonction Publique, d'autres vivent de « petits boulots », immergés dans l'ombre des événements survenus il y a plus de trente ans. D'autres encore, bonzesses, sœurs catholiques ou médecins traditionnels, m'ont expliqué avec simplicité, passion et sérénité leurs pratiques et leurs croyances. J'ai même fait la connaissance d'un chauffeur de taxi, H., qui, lors des

courses hors de Nha Trang, m'a partagé son impressionnante connaissance des toponymes des monts et des plaines.

Grâce à ces nouveaux amis, j'ai pu rassembler un certain nombre de documents écrits, et aussi des légendes et des contes de la tradition orale, qui tous racontent à la fois l'histoire officielle et l'histoire officieuse de Khánh Hòa, et les croyances et les pratiques qu'on y trouve encore aujourd'hui. Dans cette compilation, j'essaierai de les traduire succinctement, mais le plus fidèlement possible, car, comme dit Confucius, « je ne fais que transmettre les enseignements des anciens et n'invente rien de nouveau, en m'y attachant avec confiance et affection ».

Si les étrangers à la province (*tỉnh*), qu'ils soient du Việt Nam ou d'autres pays, ont quelques notions sur sa capitale Nha Trang et ses belles plages, la plupart d'entre eux connaissent mal Khánh Hòa.

C'est une province de taille moyenne de 5 197 km², en forme de croissant de 160 km de long et de 60 km sur sa plus grande largeur, qui se situe sur le littoral du sud du Centre Việt Nam. Au nord elle jouxte la province de Phú Yên (au 12°52'15'' nord), à l'ouest celles de Đắk Lắk et de Lâm Đồng (au 108°40'33'' est), et au sud celle de Ninh Thuận (au 11°42'50'' nord). La pointe de Hòn Đôi au nord de la province est la partie la plus orientale du grand S vietnamien (au 109°27'55'' est).

Tout le côté est de Khánh Hòa est baigné par la mer que les Vietnamiens appellent maintenant *Biển Đông* (Mer Orientale)¹ et non plus *Nam Hải* (Mer du Sud) comme autrefois, par refus de son nom internationalement courant

¹ Cette mer donne sur l'Océan Pacifique.

de *Mer de Chine Méridionale*, qui symbolise trop à leurs yeux les prétentions hégémoniques et expansionnistes de la Chine. Ses longues côtes abritent trois grandes baies, celles de Vân Phong, de Nha Trang et de Cam Ranh². La province comprend aussi environ 200 îles (avec l'archipel de Trường Sa, les Spratleys)³. Dans la baie de Nha Trang même, la plus grande île, Hòn Tre ou l'Île aux Bambous⁴, est plus de deux fois plus grande que l'Île de Ré.

Les plaines étroites sont coincées entre la mer et les montagnes couvertes de jungle. Ces montagnes qui enveloppent le nord, l'ouest et le sud de Khánh Hòa appartiennent à la pointe méridionale de la chaîne Hoành Sơn (la Cordillère Annamitique) et occupent 70 % de la superficie de la province, avec 25 pics de 1 000 à 2 000 m, dont le point culminant est Hòn Giao à 2 062 m.

Administrativement, Khánh Hòa est composée de l'agglomération de Nha Trang au centre sur la côte, et du nord au sud, et d'ouest en est, de 7 sous-préfectures (*huyện*) : Vạn Ninh, Ninh Hòa, Khánh Vĩnh, Diên Khánh, Khánh Sơn, Cam Ranh et Trường Sa.

² Ces baies profondes et très bien abritées ont toujours été les endroits de mouillage recherchés par des flottes de guerre. Ainsi, bien avant les Américains (avant 1975) et les Soviétiques (après 1975) à Cam Ranh, l'escadre russe nommée la 2^e Escadre du Pacifique, forte de 40 vaisseaux et de 10 000 hommes en provenance de la Baltique, mouilla à Vân Phong (Port Dayot) et à Cam Ranh entre le 12 avril et le 14 mai 1905 pour se ravitailler, avant d'aller se faire anéantir par les Japonais le 27 mai près de l'île de Tsoushima, lors de la guerre russo-japonaise de la même année.

³ L'archipel de Trường Sa ou les Spratleys, tout comme celui de Hoàng Sa ou les Paracels, ont été ces dernières années les enjeux des conflits territoriaux entre la Chine et le Việt Nam.

⁴ D'après Quách Tấn, *Hòn Tre* (Île aux Bambous) ne serait qu'une mauvaise transcription en français qui n'utilise pas d'accents phonémiques, car l'île s'appelait en réalité *Hòn Trê*, l'Île à l'Enfant, traduction vulgaire et raccourcie de *Đàm Mông*, l'Enfant du Marais.

La population actuelle de la province est d'un peu plus d'un million d'habitants, dont environ 400 000 habitent la seule ville de Nha Trang.

Cette province n'a été conquise par les Viêtnamiens aux dépens du brillant royaume du Champa⁵ qu'au milieu du XVII^e siècle, dans leur longue *progression vers le sud* (*nam tiến*) commencée à la fin du X^e siècle. Les Cham l'appelaient *Kauthara*⁶ (ou *Kuthara*, en sanskrit), nom qu'on retrouve parfois dans des toponymes viêtnamisés comme dans *Cù Huân*⁷ et *Hà Ra*⁸.

A cette époque, le Viêt Nam s'appelait le *Đại Việt* (le *Grand Viêt*, mais les Chinois et les Européens l'appelaient le *Royaume d'An Nam*) et s'étendait depuis la frontière chinoise jusqu'à la province de Phú Yên, au nord de Khánh Hòa. Le royaume vivait sous la longue dynastie des Lê Postérieurs (1428-1788), mais venait de connaître depuis 1620 une sécession partageant le pays en trois

⁵ Les spécialistes écrivent maintenant Campā et Cam, mais je préfère conserver Champa et Cham, mieux connus des lecteurs francophones. Le Champa était en réalité une « confédération » de petits « royaumes » souvent rivaux.

⁶ Les Cham se composaient de deux groupes : les *Aréquiers* (*Kranukavamsa*) vivant sur le territoire correspondant aux provinces actuelles de Phú Yên, Khánh Hòa, Ninh Thuận et Bình Thuận, et les *Cocotiers* (*Narikelavamsa*) vivant sur le territoire correspondant aux provinces actuelles de Quảng Nam, Quảng Ngãi et Bình Định. Au milieu du XVII^e siècle, le Champa était réduit à deux « royaumes » : *Panrān* ou *Panduranga* au Sud (Phan Rang et Phan Thiêt) et *Kauthara* au Nord (Khánh Hòa et le sud de Phú Yên). D'après H. Parmentier (1902), *Kauthara* veut dire *la Hache*, allusion probable à la forme du territoire.

⁷ L'embouchure du *Sông Cái*, qu'on appelle aussi la *Porte de Nha Trang*.

⁸ Quartier au nord de Nha Trang où il y a un pont éponyme sur le bras méridional du *Sông Cái*.